

À l'écoute de ce texte, la chaleur monte aux joues et la sueur perle sur l'échine.

Comment être à la hauteur des demandes de Jésus ?

La barre est tellement haute que la mission semble impossible et dans l'ordinaire d'une vie. Comment mettre en pratique ces injonctions ?

Tendre l'autre joue après avoir reçu une gifle
Donner son portefeuille à celui qui vient de nous dérober notre téléphone.
Tendre les clés de ma maison à celle qui me la réclame.

Super chrétiens-super-chrétiennes bonjour !
Je crains de passer mon tour.

Justement Jésus vient de s'adresser dans les béatitudes au super-héros et héroïnes de la foi :
Heureux vous qui pleurez
Heureux vous qui avez faim
Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent ...
Une collection exemplaire d'attitude évangélique
et maintenant Jésus se tourne vers les autres :

C'est à dire vous, moi nous :
Jésus dit : « vous qui m'écoutez ».

Quel texte difficile !
Aimez vos ennemis ? N

Les Romains à l'époque de Jésus ...
Celles et ceux qui nous font du tort, qui nous menacent actuellement.

Aimer, encore une fois, le vocabulaire français est bien pauvre pour exprimer ce sentiment, car un seul verbe « aimer » signifie aimer le chocolat, aimer mon ami, aimer mon épouse ou encore aimer mon Dieu.
Le chocolat peut devenir le dieu d'une vie, mais reconnaissons la pauvreté de ce verbe aimer à toutes les sauces.

En revanche, le grec langue écrite du Nouveau Testament en possède plusieurs. Ici le verbe aimer est agape, verbe utilisé pour l'amour fraternel, celui que Dieu donne dans sa grâce pour vivre entre enfants d'un même Père.
L'action d'aimer les ennemis ne viendrait donc pas des propres forces humaines, mais serait donnée par Dieu. Ainsi, cet amour pour les ennemis ne peut s'exprimer que parce que Dieu aime le premier.

Bonne nouvelle de ce texte d'évangile ce matin : ce qui est impossible aux yeux des hommes « aimer son ennemi » est possible pour Dieu.
Il donne la capacité d'aimer.

Et en effet, cet acte, d'aimer n'est pas une question de gentillesse ou de bons sentiments, « aimer ses ennemis » bouleverse l'ordre établi, explose les codes de bienséance : contre la haine et la violence, c'est l'évangile du pardon et de l'amour.

L'évangile que Jésus annonce est une éthique de la non-violence, à contre-courant de l'inclinaison humaine naturelle.

Jusqu'alors dans la pensée juive de l'époque de Jésus, la logique du vivre-ensemble est la fameuse règle d'or : « ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse ». C'est l'éthique de réciprocité qui se trouve dans presque toutes les grandes religions et cultures, une façon de bien-vivre ensemble.

Dans la Bible, la loi juive du talion se base sur le donnant-donnant, c'est la proportionnalité du délit et de la peine, pour un principe d'égalité dans le but de supprimer l'escalade de la violence.

Une pratique encore usitée dans nos sociétés modernes.

Dans le passage synoptique dans l'Évangile de Matthieu, Jésus prend cette loi du Talion pour base « vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis si quelqu'un vous fait du mal, ne vous vengez pas. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre joue » (Matthieu 5, 38.39).

Dans le passage de Luc Jésus reprend la règle d'or, mais de façon positive « faites pour les autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous ». Vous voulez être respecté, aimé et considéré ? Alors commencez d'abord vous-mêmes à respecter, considérer et aimer. Faites de même pour les autres.

Arrive maintenant, le fameux verset tête à claques : « tendre l'autre joue ». Il est aussi assez insupportable à mettre en pratique.

Il a valu à des frères et sœurs en Christ d'être raillés pour leur faiblesse de caractère et leur couardise.

Frapper.

Donner un coup marque l'arrêt de la justice et du dialogue. La violence prend le pas. Le plus fort gagne et le faible demeure toujours perdant.

Ici, Jésus propose la parade pour briser cette violence et y mettre un terme. Car en effet tendre l'autre joue va à l'encontre de la logique et déstabilise alors celui qui fait usage de violence.

Ainsi, l'évangile nous demande d'oser stopper la violence. En tendant l'autre joue, l'autre est placé face à son acte, en responsabilité : « regarde ce que tu viens de faire, est-ce bien ce que tu veux ? ». Pour répondre à la violence, Jésus appelle à briser les cercles aliénants, pour faire taire cette violence.

Bien entendu, tout cela est bien sûr, plus facile à dire qu'à faire : aimez jusqu'à ses ennemis en Dieu et par Lui.

« Aimer vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent. Souhaitez du bien à ceux qui vous souhaitent du mal, priez pour ceux qui disent du mal de vous ».

Ainsi petit à petit dans le texte Jésus précise sa pensée et guide vers le Père : « aimez vos ennemis », cela paraît insensé, « faites du bien à ceux qui vous détestent », aussi !

Jésus propose une méthode graduelle praticable pour « aimer les ennemis » :

Faire du bien

Dire du bien

Prier pour

Si Faire du bien à ceux qui font du mal semble fou. « Dire du bien à ceux qui vous souhaitent du mal », là c'est plus understandable : je peux en effet tourner mes pensées positivement vers une personne qui me souhaitent du mal, en essayant de la comprendre.

Dire du bien ». En langage biblique, c'est bénir, avec l'aide de Dieu donc.

Et enfin, « priez pour ceux qui disent du mal de vous » : Jésus finit par la prière qui sauve : ce que nous ne parvenons pas à faire, ni même à penser, confions-le à la prière, c'est ce qu'il nous reste quand il n'y a plus rien, car rien n'est impossible à Dieu.

Si un ennemi est trop difficile à aimer, confions-le à Dieu, et confions-lui les hésitations et ce qui enferme. Le Père dans sa grâce et son infinie puissance, donne la force d'aimer, jusqu'aux ennemis, aujourd'hui et demain.

L'amour, l'agape de l'évangile est folie aux yeux du monde. L'apôtre Paul l'exprime ainsi aux Corinthiens : « nous sommes fous à cause du Christ » (1 Cor 4,10).

Je disais tout à l'heure que l'évangile mettait en avant une éthique de la non-violence, mais en réalité cet amour-là, qui aime jusqu'à ses ennemis, va bien au-delà de la non-violence : Christ appelle à croire qu'il reste toujours une part d'humanité, de la grâce de Dieu dans chaque personne, malgré toutes les horreurs qu'elle a pu commettre... C'est bouleversant... C'est l'exigence de la foi...

C'est aussi voir en l'autre que nous comptons pour ennemis un être blessé qui agit elle aussi sous le coup de la souffrance et de la violence. Il n'est pas question ici de rendre tolérable le mal et de l'accepter par des circonstances atténuantes ... Mais de conserver à l'ennemi le statut d'enfant de Dieu.

Souvenons-nous de cette agape qui est demandée, donnée par Dieu. L'agape n'est pas un bon sentiment. Ce que nous demande l'agape est de respecter notre ennemi, c'est-à-dire de lui laisser sa part d'humanité malgré tout ce qu'il me fait subir, de reconnaître qu'il reste tout comme moi enfant et aimé de Dieu.

L'impossible amour devient possible en Dieu.

Le chauffard qui m'a fait une queue de poisson ce matin sur la route et que j'ai copieusement traité de tous les noms d'oiseau est aussi enfant de Dieu.

Ce supérieur hiérarchique à mon goût incompétent et manipulateur qui me dérange est aussi fils du Très Haut.

Cette ex-amie que je déteste pour la souffrance qu'elle m'a infligée est aussi fille de l'Éternel.

Car moi aussi, je suis ennemie de l'autre.

Pourtant, malgré mes erreurs et mon péché, Dieu m'aime sans condition, alors je dois accepter qu'il en soit de même pour chaque autre.

C'est ce que Jésus dit à la fin de notre passage « Il est bon le Très-Haut pour ceux qui ne lui disent pas merci et pour les méchants ». Et c'est aussi ce verset du sermon sur la montagne chez Matthieu : « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Matt 5, 45).

Nous sommes tous frère et sœurs, enfants d'un même Père.

Et ce bouleversement d'amour, nous ne serons capables de le vivre qu'en plaçant notre confiance en Dieu, qu'en lui remettant nos peurs et nos impossibilités, à ce Dieu qui par amour peut tout, croit tout, espère tout, pardonne tout (1 Cor 13,7).

Le prophète Jérémie l'avait déjà annoncé : « Celui qui met sa confiance en moi, je le bénis. Il est comme un arbre planté au bord de l'eau, ses feuilles restent vertes et il porte des fruits. »

Amen